

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	62 (1972)
Artikel:	Réflexions sur l'organisation d'un musée régional
Autor:	Garo, Rudolf
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005418

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Rudolf Garo

Réflexions sur l'organisation d'un musée régional¹

Généralités

De nos jours, les musées ne servent plus à la présentation d'objets beaux ou rares, ou de choses que l'on aime parce qu'anciennes : l'attrait qu'exercent ces curiosités disparaît bien vite et l'on ne devrait plus construire aucun musée pour y répondre : il en existe déjà en nombre suffisant. Si l'on veut voir des curiosités, on peut les admirer tout aussi bien soit chez des antiquaires, soit lors d'expositions organisées par eux.

Un musée n'est plus, de nos jours, un but en soi ; c'est une institution au service du travail de la communauté. Il enrichit la science en rendant accessibles et d'une manière facile à comprendre, des connaissances scientifiques. Il contribue, pour une grande part, à informer le peuple au point de vue scientifique et de ce fait, à compléter la formation continue de larges couches de la population. Un musée qui ne répond pas à ces exigences ne justifie pas les frais qu'on y consacre, vu qu'il ne se distingue pas d'une collection d'amateur. (Beaucoup d'amateurs mettent leurs collections à la disposition de la science et parfois du public, tout comme le fait maint musée.)

Un musée doit donc savoir quel est son but. Ce but peut être fort différent, selon les circonstances locales et le genre de ses collections ; mais il doit posséder les moyens (fort modestes parfois) qui lui permettent d'atteindre son but. Les obligations et les tâches d'un musée local diffèrent non pas en qualité, mais en quantité de celles d'une grande collection.

Les quatre tâches classiques qu'il doit accomplir sont : 1. Conserver, 2. Analyser, 3. Présenter, 4. Collectionner.

L'activité préférée des conservateurs de musées consiste surtout à collectionner et à montrer les collections constituées. Ce ne sont pas les collections qui manquent en Suisse actuellement ; pas plus que les objets exposés. Mais malgré cela, l'état dans lequel se présentent nos musées – tout comme les musées internationaux – ne peut pas être considéré comme satisfaisant. Cela tient pour une grande part à la négligence de deux tâches primordiales : la conservation du matériel dont on dispose (alors que souvent, il suffirait, pour l'assurer, de moyens étonnamment simples, quand il s'agit d'objets de valeur folklorique) et surtout de l'analyse.

¹ Traduit de l'allemand par Monsieur l'abbé F.-X. Brodard.

Souvent, en présentant et en voulant glorifier la culture propre à tel coin de pays, on néglige de la mettre en parallèle avec des phénomènes analogues existant dans d'autres régions de pays. Une telle présentation, dépourvue de sens critique et basée uniquement sur la mise en vitrine des seuls «trésors qui nous sont propres» devient souvent une vraie tromperie. C'est le cas lorsqu'on se contente d'exciter dans le public un étonnement dépourvu du discernement nécessaire. Le muséologue n'est pas seulement responsable d'une bonne présentation, il doit être tenu également responsable de l'image que le visiteur non spécialisé se fait du sujet de l'exposition. Il se constitue aujourd'hui, dans notre pays, pas mal de collections et plusieurs musées locaux sont à l'état de projet. La haute conjoncture, notons-le, n'est pas le moindre facteur qui ait favorisé ce mouvement, il peut donc être utile de réfléchir à ce qui constitue le *minimum* en fait de locaux et d'organisation, pour assurer l'exploitation rationnelle d'un musée, ou même la rénovation éventuelle d'un musée déjà existant.

Locaux

a) La salle d'exposition

La salle d'exposition sera équipée de manière à fournir à l'exposant les plus grandes possibilités de présentation des objets. La disposition des vitrines devra être différente pour chaque exposition; à de nouveaux thèmes et objets correspondront de nouvelles formes de vitrines. C'est là une nécessité, vu qu'on atteint, lors de diverses expositions, un public en grande partie identique et que la salle est relativement petite. De plus, comme une grande partie des visiteurs ne verront guère d'autres expositions, ils connaissent d'autant plus en détail leur propre localité. Si la disposition du local demeure la même, les visiteurs se souviendront d'avoir déjà vu les mêmes vitrines lors d'un visite antérieure. Du fait qu'ils connaissent exactement le «cadre» de l'exposition, les objets ne leur font plus l'effet d'être exposés, mais... déposés là.

Dans le cas d'une petite salle, il n'est naturellement pas possible de «présenter» deux thèmes de la même façon et de faire en même temps œuvre originale. Aussi faut-il avoir à disposition, dans un musée, une série de vitrines, panneaux, étoffes, etc. grâce auxquels on peut facilement arranger la salle d'une manière nouvelle.

L'éclairage devra offrir de riches possibilités de changements. Certains objets seront mis en valeur; panneaux et photos seront pleinement éclairés: la lumière met certains accents et attire inconsciemment le visiteur d'une pièce remarquable à une autre de la salle. Techniquement, c'est chose facile, si les lampes ne sont pas fixes, ce qui imposerait un éclairage qu'on ne peut varier. Le long des parois et au sol ou au plafond de la salle, on installe de nombreuses prises de courant qui fourniront la lumière pour les vitrines. On remarque à peine les spots: ils semblent être enfouis dans le plafond ou constituer un élément architectural.

Des éclisses conductrices sont également une solution convenable du problème de l'éclairage. Un riche assortiment de lampes d'intensité, de coloration et de formes différentes constitue un éclairage optimum. Dans toute la salle, on ne doit remarquer aucune conduite électrique. (Qu'on n'hésite pas à passer en couleurs les prises de courant blanches, pour les adapter au reste de l'exposition.)

Il faudrait que le visiteur puisse aller commodément d'un objet à l'autre, sans éprouver une fatigue désagréable. Lors de nouveaux aménagements, l'achat de tapis ou de chemins permettra de résoudre ce problème à peu de frais.

Si une installation de climatisation manque, on la remplacera par un humidificateur. Le thermostat du chauffage et l'hygrostat permettront, malgré cette lacune, de contrôler en tout temps le climat des locaux. Un extincteur à main constituera une protection élémentaire contre les dégâts d'incendie.

Des grilles aux fenêtres, des portes fermant bien et des vitrines qu'un profane n'arrive pas à ouvrir sans en casser les verres – ce qui éveillerait l'attention! – protègeront des voleurs en dehors des heures d'ouverture du musée. Vitrines et éclairages sont combinés de façon telle, que l'on puisse, du dehors, remplacer en tout temps ampoules et tubes au néon.

b) Le dépôt

Ce n'est pas un dépotoir poussiéreux. Le long de ses parois, on a placé des armoires vitrées atteignant presque le plafond. On pénètre dans ce magasin par une grande porte par laquelle on peut faire passer même des objets encombrants. Ces objets seront placés en face de la porte, éventuellement sur un podium peu élevé. A un autre endroit, plus loin, entre les armoires vitrées, un espace plus grand est réservé aux objets de cette nature. Toutes les pièces de musée sont visibles, suffisamment éclairées et exposées le moins possible à la poussière.

Le dépôt est d'un aspect accueillant. Autant que possible, on choisira les couleurs d'armoires, des cadres, etc. en harmonie avec les objets et le local. L'éclairage sera assuré soit par une éclisse conductrice soit par une installation fixe; on le renforcera éventuellement par des lampes à abat-jour placées près des vitrines ou au-dessus. On harmonisera les couleurs du sol, des paliers, des objets et de l'éclairage.

Le contrôle de la température des locaux et la protection contre le vol seront organisés comme pour la salle d'exposition.

Le dépôt est tenu de manière à pouvoir être visité durant toute l'année. Il constitue en même temps une collection d'étude à laquelle ont accès les écoles et les cercles intéressés. On atténuerait ainsi, en une certaine mesure, le manque notoire de locaux de présentation, sans parler du fait qu'un dépôt ainsi en ordre permet un meilleur contrôle (que l'on songe aux dangers de pertes, aux dégâts extérieurs et aux dégradations internes!). Si l'on ne peut exposer continuellement qu'une petite partie des collec-

tions, mieux vaut posséder un dépôt bien ordonné qui peut ainsi être visité, quitte à organiser des expositions temporaires dans d'autres locaux (bâtiments scolaires, halles de gymnastique, salles de théâtre, etc.) que de présenter une salle d'exposition bien soignée alors qu'on laisse le reste des objets tomber en poussière.

c) Le bureau

Il est petit, c'est vrai, mais il peut être organisé d'une manière très rationnelle, en disposant des armoires le long des parois. C'est là que se trouvent le fichier des objets du musée, les archives photographiques, une petite bibliothèque et c'est là aussi qu'on les tient à jour. On peut y placer également les billets d'entrée, les cartes qui sont en vente, les catalogues. Les appareils de photo et autres accessoires y trouveront aussi place. Si l'espace dont on dispose le permet et que l'eau y soit installée, on pourra y exécuter maint travail de conservation.

Le bureau est le refuge du conservateur en fonction tout comme de son adjoint et du conservateur honoraire et éventuellement d'hommes de science qui travaillent aux collections. Même si le conservateur exécute à la maison une grande partie de son travail, le musée devrait disposer d'un local de cette nature, car avec un classeur scolaire voyageant d'un collaborateur à l'autre et renfermant quelques vagues photos – classeur incomplet, composé sans tenir compte de la littérature de la branche – on rend aux collections et aux générations futures un mauvais service.

d) Autres locaux

Avant de fonder un musée, ou d'assumer la responsabilité d'un musée déjà existant, le responsable doit se demander où pourront se développer les activités dont nous allons parler. Bien qu'il ne soit pas nécessaire, évidemment, de disposer pour chacune d'elles en tout temps d'un local, il faut pouvoir en disposer en cas de besoin. (Ainsi par exemple une buanderie pour les travaux de conservation, une salle d'école pour la photographie, une cave pour le matériel servant aux expositions, des granges pour déposer les vitrines, etc.) Il faut donc:

- a) Local de conservation. Il va de soi que des collections n'ont aucune raison d'être, si leurs objets ne sont protégés de la destruction et de la dégradation.
- b) Local de photographie. Les objets doivent être décrits exactement. Aux indications concernant leurs dimensions, la matière dont ils sont faits, leur provenance, il faut ajouter également une reproduction dans le fichier. Un bon dessin est souvent préférable à une photo, mais revient beaucoup plus cher.
- c) Dépôt pour le matériel nécessaire aux expositions. On conservera dans des locaux convenables verres, panneaux et autre matériel nécessaire aux expositions. Qu'on tâche de mettre sur pied, de temps en temps, une

grande exposition, même si le musée présente déjà une exposition permanente. On trouvera à cet effet des locaux dans la commune, ne furent que des halles de fabrique ou des entrepôts vides.

Une séance où l'on projettera des diapositives constituera un heureux complément à l'exposition, et cela pour plusieurs raisons: 1. Changement, 2. Explication audio-visuelle (donc mieux comprise), 3. Prolongation du temps de visite. Au bout d'une heure, environ, le visiteur moyen «en a assez». Il est heureux d'aller prendre à la pinte voisine un verre de blanc bien mérité. Mais si on le laisse trop tôt s'en aller, il se sentira déçu. L'information qu'on lui a présentée n'était pas assez copieuse et «il a encore fallu payer une entrée pour ça!». Telle est sa réaction – subjective, j'en conviens. Si au contraire le visiteur est fatigué déjà avant que ne commence la séance de projections, il y renoncera de bon gré et s'en ira avec l'impression que «il y avait beaucoup à voir».

Comment faut-il concevoir un musée?

La conception d'un musée est plus importante que les objets et les moyens de les exposer; plus importante aussi que les locaux pour l'organisation desquels nous avons fait ici des suggestions. Les objets, à eux seuls, provoquent bientôt l'ennui chez le visiteur. D'autre part, on ne peut pas demander non plus du public une science typologique. Avec raison! Ce ne sont donc pas des objets qu'il faut vouloir exposer, mais des documents, des éléments de ce que fut la vie. Qu'on n'expose donc pas, par exemple, de «modèles de maisons» mais l'habitation, la construction d'une maison, en indiquant comment elle s'insère dans son milieu culturel; qu'on n'expose pas des objets religieux, mais qu'on montre par eux l'homme à la recherche d'une sécurité au point de vue religieux. Cette manière de procéder provoquera beaucoup plus d'intérêt. Elle demande, de la part de l'organisateur, plus d'intelligence et plus de savoir-faire dans la présentation. Mais elle produira aussi des résultats plus nombreux et plus satisfaisants.

Dans une exposition de caractère folklorique, il s'agit toujours de montrer les divers traits caractéristiques de la culture d'un coin de pays dans leurs relations avec la culture générale. Il est donc important, par exemple, de présenter l'habitation en relation avec le niveau social, sa réalisation dans un paysage donné, etc. et non pas l'histoire de l'architecture. Pour pouvoir réaliser de telles expositions, il faut naturellement posséder les bases nécessaires. Ce n'est que maintenant que beaucoup se rendent compte – avec regret – de ce qui a été négligé dans la plupart de nos musées. Souvent, on s'est contenté de recueillir des objets sans même en noter le nom dialectal. Beaucoup de collectionneurs d'objets curieux ont oublié aussi d'en noter exactement l'emploi (qui s'en servait? quand et où s'en servait-on, et avec quelle fréquence?) et l'origine. Ce n'est qu'avec ces indications que des objets deviennent des documents capables de servir à l'histoire de la civilisation. Une fauille, par exemple, si bien faite et si étrange soit-elle, n'est guère plus qu'un morceau de bois et un morceau de fer, tant qu'on n'arrive pas à établir qui l'utilisait (femmes seulement?)

garçons seulement?) et dans quelles circonstances (pour faucher l'herbe? le blé? ou comme symbole? etc.). Pour des objets de signification culturelle plus compliquée encore, le cas se complique lui aussi et l'on ne peut le résoudre, souvent, qu'avec peine – ou pas du tout – en faisant appel à la littérature pour en retrouver l'emploi ou le sens. Bref, là où ces indications folkloriques manquent ou ne pourraient être obtenues, là où l'on s'est contenté d'amasser sans analyser, d'exposer sans se documenter, au point de vue de l'histoire de la civilisation, de stocker sans conserver, un musée régional n'a pas de sens.

Des appareils pour démonstrations audio-visuelles, des lampes de faible voltage et d'autres moyens dont l'emploi n'est que périodique, pourraient être procurés en commun par plusieurs musées locaux. Au lieu de nombreuses mini-publications, les musées locaux d'une même région pourraient éditer ensemble une publication plus importante, et ainsi de suite.

On est loin encore de reconnaître, et plus loin encore d'avoir épuisé les possibilités qui s'offrent dans ce domaine. Le musée local, comme lieu de travail pour des recherches concrètes et comme lieu d'expositions informatives, pourrait jouer un grand rôle pour le public comme pour la science. Je n'ai pas besoin d'insister davantage sur la propagande que constituera pour un musée une bonne exposition et sur le rôle qu'elle jouera pour donner à une commune ou à une région, une meilleure compréhension de leur propre culture.